Sylvie APRILE, Cristina CASSINA, Philippe DARRIULAT,
René LEBOUTTE, dirs, *Europe de papier. Projets
européens au XIX^e siècle*

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. Histoire et
civilisations, 2015, 349 pages

Michael Palmer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10876>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10876

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 401-402

ISBN : 978-2-8143-0313-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Michael Palmer, « Sylvie APRILE, Cristina CASSINA, Philippe DARRIULAT, René LEBOUTTE, dirs, *Europe de papier. Projets européens au XIX^e siècle* », *Questions de communication* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 13 mars 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10876> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10876>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sylvie APRILE, Cristina CASSINA,
Philippe DARRIULAT, René LEBOUTTE,
dirs, *Europe de papier. Projets
européens au XIX^e siècle*

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. Histoire et civilisations, 2015, 349 pages

Michael Palmer

RÉFÉRENCE

Sylvie APRILE, Cristina CASSINA, Philippe DARRIULAT, René LEBOUTTE, dirs, *Europe de papier. Projets européens au XIX^e siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. Histoire et civilisations, 2015, 349 pages

- 1 La vingtaine de contributions ici réunies, issue d'une enquête en cours du projet « Eurespro » (universités de Luxembourg et Lille 3), atteste de la diversité des projets et rêves européens au XIX^e siècle. Traiter à la fois de la Sainte-Alliance (1815), portée par des puissances plutôt réactionnaires (l'Autriche, la Prusse, la Russie...) et du socialiste français Constantin Pecqueur, en passant par bien des saint-simoniens et même des Britanniques favorables à une fédération européenne et à un concert européen des nations..., indique la diversité de ces « réflexions européennes ». Il y est question de l'union monétaire latine (1865) et de pan latinismes et latinité et des États-Unis d'Europe, et d'une Europe qui dépasse les confins du seul continent de ce nom. Un certain universalisme, pacifisme et socialisme, colore plusieurs des projets ou rêves d'Europe ici revisités.
- 2 Penser l'Europe préoccupait déjà des figures de proue du vieux continent au XIX^e siècle. Qu'il s'agisse ou non d'une Europe porteuse d'espairs, tels les congrès de la paix où

s'expriment l'idée des États-Unis d'Europe, étaient publiés par ailleurs de multiples programmes et brochures apparemment de nature utopique, sans liens véritables, détachés d'autres expériences élaborées hors d'Europe et tirés de leur contexte (révolutions, guerres, crises économiques ou phases de prospérité). Ces dernières années, historiens et politologues peinent à en dégager les apports. Dans quelle mesure peut-on penser qu'ils ont contribué à la réalisation des Communautés européennes et du Conseil de l'Europe au début des années 50 ? Sont-ils au contraire la marque d'une discontinuité, d'un contexte particulier qui serait celui du tournant du XIX^e siècle dont l'horizon semblait alors indépassable ? Les responsables de cet ouvrage collectif partent de questions alliant réflexions sur l'Europe et la paix pour contribuer à une relance historiographique sur les projets de construction européenne dans la longue durée et d'un point de vue transnational.

- 3 Sylvie Aprile, qui rédige la préface (pp.12-18) et la conclusion (pp.333-336) de l'ouvrage, salue l'importance de la collaboration d'auteurs italiens. Faut-il en conclure que, au XIX^e siècle, on bâtit des projets européens lorsque l'on tardait à réaliser sa propre unification ? Rome n'est devenue la capitale d'une Italie unie qu'en 1870-1871... Cet apport italien, pour bienvenu qu'il soit, interroge. Pourquoi rien des pays nordiques, comme le signale Sylvie Aprile ? N'y pensait-on pas l'Europe au XIX^e siècle ? Certes, dans un musée finlandais, on peut voir une vaste toile où est dépeint un pays du grand nord qui regarde vers l'Eurasie... La plupart des auteurs résistent à la tentation des analogies. Pas tous. Giulio Peroni (pp.235-248), analyse l'échec de l'Union monétaire européenne (1865) en le présentant comme un avertissement pour l'union monétaire (l'euro) d'aujourd'hui. La force de cette entreprise ne serait-elle pas plutôt de revisiter les travaux de figures autrefois étudiés sans qu'on s'attarde sur la dimension européenne de leur œuvre ? Exhumer ainsi la place de l'Europe chez l'historien John R. Seeley et l'homme politique Charles Dilke – tous deux Britanniques de la fin du siècle – s'avère une démarche heureuse. Seulement, à l'époque, ni l'un ni l'autre n'étaient très écoutés.
- 4 Les rapports entre idéologie, diplomatie et *realpolitik* sous-tendent plusieurs contributions. Selon Massimiliano Vaghi, le diplomate et patriote italien, Matteo Galdi pensait une Europe dans le sillage de la révolution française et Napoléon (pp.23-34). Ensuite, dans un français un peu torturé – dû peut-être à la complexité des notions qu'elle traite (et mieux, en tout cas, que la langue anglaise du résumé de son texte), Carol Bergami (pp.39-152) s'attaque à l'eupéisme politique rallié au Second Empire. L'eupéisme bonapartiste, opposé à un internationalisme républicain, n'en sort pas grandi. Des auteurs se penchent sur un espace public européen au XIX^e siècle et l'aptitude à transcender l'état-nation. Victor Hugo figure à l'occasion dans cet ouvrage. Les Saint-Simoniens sont autrement présents : quatre contributions traitent respectivement de Saint-Simon et de Michel Chevalier, des Saint-Simoniens et du traité franco-britannique Cobden-Chevalier (1860), conçu comme annonciateur d'un libre-échange pratiqué à travers l'Europe. On verra même ce traité comme œuvrant en contrepoint des traités de 1815.
- 5 Bref, que l'on retienne un courant majeur tel celui-ci, ou des figures marginales – trois auteurs italiens déterrent en quelque sorte Karl Ludwig von Bruck, économiste bourgeois d'origine allemande, ministre en Autriche –, *Europe de papier* enrichit la réflexion sur la pensée européenne du XIX^e siècle. Sylvie Aprile le rappelle après Pierre Renouvin : l'histoire ne fournit pas de recettes mais sa façon de voir évolue aussi. La

table des matières de l'ouvrage suggère la nature des apports à cette « pensée européenne ». En plus des communications déjà signalées, mentionnons les travaux de Jessica Dos Santos et de Silvio Berardi – portant l'un sur les projets pacifistes de Jean-Baptiste Godin (pp. 323-332), ou l'autre sur la pensée de l'unité européenne de Gian Domenico Romagnosi (pp. 67-80) – tout comme d'autres contributions, paraissent, à bien des égards, moins « dépassées » que les papiers traitant peu ou prou de l'intégration économique de l'Europe.

AUTEURS

MICHAEL PALMER

Cim, université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, F-75005

michael.palmer@univ-paris3.fr